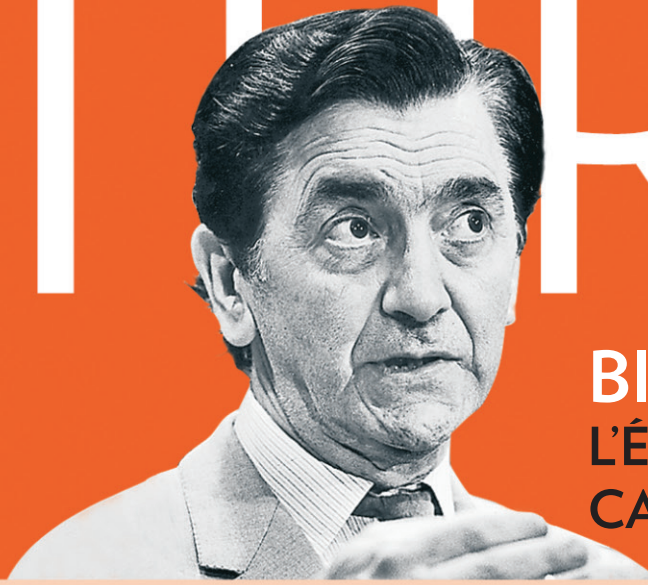


Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

# LECTURES



**LE CLUB DE LECTURE**  
**HARRY POTTER,**  
**LE DIVIN ENFANT PAGE 3**

**BIOGRAPHIE**  
**L'ÉNIGMATIQUE DOCTEUR**  
**CAMILLE LAURIN PAGE 3**

**Camille Laurin, l'homme debout**  
 Jean-Claude Picard, Biographie ★★★ PAGE 3

**Hivers**  
 Collectif, Beaux livres ★★★★★ PAGE 5

**Variations sauvages**  
 Hélène Grimaud, Autobiographie ★★★1/2 PAGE 7

**Nomades en pays maori**  
 Jean Désy, Récit ★★★ PAGE 2



Mariane Pearl

PHOTO PC

# LA RÉSISTANTE

Mariane Pearl n'a pas besoin de notre pitié. Elle est en mission, et cette mission se veut une lueur d'espoir dans un monde ténébreux. Essentiellement, les personnes qui ont enlevé et tué Daniel Pearl sont les mêmes qui ont détruit le World Trade Center.

**RICHARD HÉTU**  
 COLLABORATION SPÉCIALE

**NEW YORK** — En quittant le Time Cafe, un restaurant de Greenwich Village, son nouveau quartier, Mariane Pearl me tend la main et m'offre ce mot d'encouragement, enveloppé dans un sourire: «Bon courage!»

Je reste là, bouche bée. C'est moi qui devrais lui offrir ma sympathie. Mais je dois me rendre à l'évidence: Mariane Pearl n'a pas besoin de notre pitié. Elle est en mission. Et cette mission se veut une lueur d'espoir dans un monde ténébreux.

Cette semaine, au Québec, Mariane Pearl sortira son livre, déjà paru en France et aux États-Unis, sur «la vie et la mort courageuses» de son mari, le journaliste Daniel Pearl, kidnappé et décapité par des islamistes radicaux au Pakistan, au début de l'année 2002.

*Un cœur invaincu*, publié en français chez Plon, se lit à la fois comme un thriller policier et une lettre d'amour. Écrit en collaboration avec Sara Crichton, éditrice de New York, le livre relate les cinq semaines haletantes entre l'enlèvement de Daniel Pearl, qui enquêtait sur Richard Reid, le terroriste aux chaussures piégées, pour le compte du *Wall Street Journal*, et la confirmation de son exécution, filmée par les ravisseurs et diffusée dans son intégralité sur Internet et en partie sur la chaîne de télévision américaine CBS.

Pendant ces cinq semaines à Karachi, la métropole instable du Pakistan, Mariane Pearl,

journaliste indépendante, a joué un rôle central dans les recherches pour retrouver son mari, appuyée par une autre femme admirable, Asra Nomani, par un policier profondément humain, mais il s'adresse d'abord et avant tout à Daniel Pearl, Danny pour tout le monde, et à Adam, né trois mois après la mort de son père, à Paris, où Mariane Pearl est elle-même née il y a 36 ans, d'une mère cubaine et d'un père hollandais.

*Un cœur invaincu* est un hommage à ces hommes et ces femmes d'origines et de religions diverses, mais il s'adresse d'abord et avant tout à Daniel Pearl, Danny pour tout le monde, et à Adam, né trois mois après la mort de son père, à Paris, où Mariane Pearl est elle-même née il y a 36 ans, d'une mère cubaine et d'un père hollandais.

«Je voulais leur raconter ce que j'avais fait pour rechercher Danny, ce que j'avais ressenti, je voulais leur parler des gens qui étaient avec moi», dit Mariane Pearl, élégante, simple et directe.

Parmi ces gens, «Capitaine», musulman pratiquant et patriote authentique, est celui qui a permis à Mariane Pearl de ne pas «complètement désespérer de l'humanité», pour reprendre ses mots. «Voilà quelqu'un qui n'a pas hésité une seconde à me faire confiance, dit-elle. Je suis une femme, je suis journaliste, il ne savait pas d'où je venais, mais il a compris que je donnerais ma vie pour celle de Danny... Il a tout fait pour le ramener. C'est devenu une affaire personnelle pour lui... On était tous violés par les mêmes personnes.»

Essentiellement, selon Mariane Pearl, les personnes qui ont enlevé et tué Daniel Pearl dans

la fleur de l'âge — il avait 38 ans — sont celles qui ont détruit le World Trade Center. Des personnes aveuglées par la haine, qui s'attaquent à des soi-disant symboles, y compris un journaliste américain d'origine juive dont la carrière était, paradoxalement, consacrée au rapprochement des cultures, à la lutte contre les préjugés. Pour sa femme, Daniel Pearl n'était pas un «Américain» ou un «Juif», mais un «homme libre» qui faisait du journalisme d'enquête, dans l'ombre, à l'autre bout du monde, pour dénicher la vérité.

«On n'était pas au devant de la scène, on n'était pas à la télévision, personne ne nous connaissait», dit Mariane Pearl, qui voyageait partout avec son mari pour réaliser ses propres reportages. «Il y avait une espèce d'humilité, d'anonymat dans notre travail. Il y avait aussi de la persévérance, de la patience.»

**Le piège**

Le jour de son enlèvement, le 23 janvier 2002, Daniel Pearl devait rencontrer cheikh Mubarak Ali Shah Gilani, le gourou de Richard Reid. Cette interview devait mettre un terme au séjour du couple Pearl au Pakistan, qui avait commencé quatre mois plus tôt, plus précisément le 12 septembre 2001. Le lendemain, Danny et Mariane devaient se rendre à Dubaï pour des vacances bien méritées avant de rentrer à Bombay, la base du correspondant du *Wall Street Journal* dans l'Asie du Sud-Est.

Mais il s'agissait d'un piège. Danny Pearl n'est jamais revenu du rendez-vous. Il ne faudra guère de temps au «Capitaine», avec l'aide précieuse de Mariane et de son amie Asra, pour remonter la filière des messages électroniques des ravisseurs jusqu'à un foyer pour étudiants, et pour identifier le responsable: un djihadiste nommé Omar Cheik

› Voir **PEARL** en page 4



## SAISISSEZ LE PRÉSENT !

Pour Noël, offrez un abonnement à *La Presse* du week-end, pour les six prochains mois. Seulement **47,58 \$** (taxes en sus).

## UN CADEAU EN ATTIRE UN AUTRE !

Informez-vous de notre offre promotionnelle : (514) 285-6911  
 Interurbain (sans frais) : 1 800 361-7453



## LECTURES

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## L'usage du monde



MARIE-CLAUDE FORTIN

COLLABORATION SPÉCIALE

Médecin, voyageur, « coureur de froid », Jean Désy a sillonné le Grand Nord en motoneige, dormi dans des igloos de fortune, pêché l'omble avec les Inuits, soigné les communautés crie et signé un grand nombre de livres, romans, récits, nouvelles, essais, méditations et poésies. Mais c'est sur le Sud que l'auteur du *Voyage au nord du Nord* a mis le cap, au tournant de l'an 2000. Un Sud « inhabituel », aux antipodes de ses parcours précédents. De ces quelques mois passés en compagnie de sa fille aînée, Isabelle, 16 ans, il a tiré *Nomades en pays maori*, une réflexion sur les peuples nomades et

les relations père-fille, avec, en toile de fond, d'extraordinaires paysages de volcans, de fougères géantes, de bords de mer et de sources thermales.

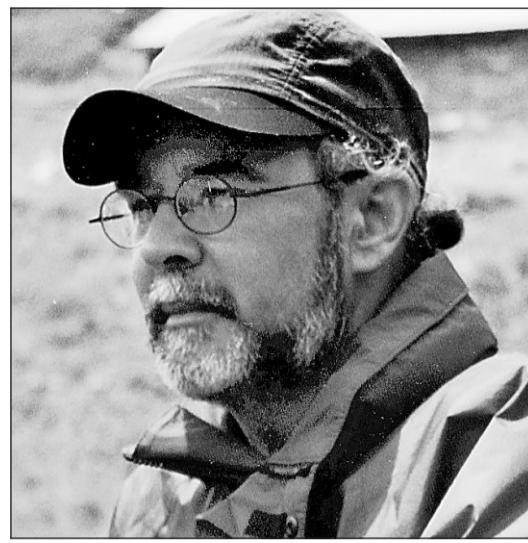
« Ici, écrit Jean Désy dans *Nomades en pays Maori*, les lacs bouillonnants deviennent jaunes lorsqu'ils sont soufrés, orange lorsqu'ils sont semés d'antimoine, verts lorsque pleins d'arsenic, noirs quand le carbone domine et violets au contact du manganèse. Cette région volcanique est depuis longtemps vénérée par les Maoris. Une éruption reste toujours possible. Dans cinq minutes, peut-être ? Isabelle ne me trouve pas drôle avec mes idées... »

Pour ce médecin à la pige (ce « dépanneur », comme on dit dans son jargon) qui n'a pas hésité à retourner à l'université à 36 ans pour faire une maîtrise en littérature québécoise puis un doctorat en philosophie, la vie, l'écriture et les voyages sont intimement liés. « Je n'ai pas choisi lequel des trois avait le plus d'importance, remarque-t-il. Ce qui importe pour moi, depuis toujours, c'est sûrement mon rapport de vie avec la nature, ma relation avec les rivières, les arbres, la toundra, les montagnes et les déserts. Je suis bien, par-dessus tout, quand je suis en état d'exploration « extérieure » quand je vagabonde dans le monde, « intérieure » quand je dois m'asseoir pour écrire et, parfois, découvrir vraiment ce que je n'avais pas découvert quand je me trouvais en état de nomadisme aigu. »

Les voyages seraient donc une source d'inspiration intarissable pour l'auteur de *Docteur Wincot* ? « Oui, mais pas plus que les animaux ou le canotage ou les pierres magiques des rivières, sûrement pas plus que les autres, les humains, mes amours, mes enfants, ceux et celles qui m'inspirent par-delà de moi-même. »

C'est pour sa fille Isabelle qu'il a décidé de s'envoler au pays des kiviis. Par besoin de lui prouver son amour pour elle. « Je voulais montrer à ma fille, écrit-il, au moins une fois dans sa vie, à quel point j'étais capable de l'aimer bien, alors qu'elle participerait entièrement à l'une de mes aventures, à l'une de mes rêveries, alors qu'elle profiterait du meilleur de moi-même. (...) Tout ce voyage, la découverte du monde maori comme l'escalade des volcans les plus éblouissants, pourrait n'avoir absolument, et j'insiste, absolument aucun sens s'il fallait qu'en ce moment je sois à couteaux tirés avec ma fille. »

Or il ne l'est pas, heureusement, même si les expéditions, les jours de congé, ne sont pas toujours faciles, même si, chacun leur tour, il leur



Jean Désy.

arrive de faire la tête, la fatigue aidant. Au bout de ce voyage, le père aura trouvé, dans la pratique de la médecine en pays indigène, l'une de ses expériences les plus éprouvantes. Et la fille aura approché, pendant la fréquentation d'une école où elle a côtoyé des jeunes Maoris, une culture aussi mystérieuse qu'attrayante.

Ce voyage-là, comme tous les autres, Jean Désy l'a fait en écrivant. « J'ai compris ce qu'était l'inspiration la première fois que je suis monté dans le Grand Nord, raconte-t-il, en janvier, par -40 (C, en 1990. Jour de puissante inspiration. C'est probablement au Nord, autour des choses du Nord, que mon inspiration littéraire et physique (au Nord, on respire remarquablement bien) est la plus fondamentale. Or la Nouvelle-Zélande fut une occasion de redécouvrir le Nord, à certains points de vue, par son côté antipodien. »

Où retrouvera-t-on Jean Désy, dans ses prochaines publications ? « Je travaille actuellement sur un roman dont l'action se déroule en grande partie dans le Nord, confie l'auteur, plus particulièrement dans une île de la baie d'Hudson. Et je continue de rêver de nomadisme et d'errance, avec des êtres que j'aime. Il y a cependant un lieu que j'aimerais connaître avant d'être trop handicapé : le désert chaud, le Sahara par exemple, ou le désert de Gobi, parce que je pressens que les ressemblances avec la toundra, le Grand Nord que je connais, sont innombrables. »

Et il continuera de transformer ses expériences en livres. « J'ai peu écrit à partir de matière que je ne connaissais pas du tout, reconnaît-il. Il est vrai que ces années-ci, tout particulièrement, j'écris plus que jamais autour de mes connaissances affectives, paternelles, voyageuses, physiques, médicales, etc. Mais je ne ferme surtout pas l'écriture à quoi que ce soit. »

★★★

NOMADES EN PAYS MAORI

Jean Désy  
XYZ, 2003, 173 pages

## Un résultat discutable

Pour Francine Nadon comme pour Jean Désy, les voyages sont un jour devenus indissociables du travail. Pendant plusieurs années, l'auteure d'un premier roman, *Nyagataré*, a partagé ses connaissances en agro-économie avec les plus démunis d'Amérique du Sud, de la Bolivie ou du Honduras. Pendant trois ans, elle a travaillé comme coopérante au Rwanda. Jusqu'au génocide de 1994. Jusqu'à ce que « la communauté internationale baisse les bras et se retire en prétextant qu'elle ne pouvait plus rien pour eux. Tel un diagnostic de maladie incurable ». Et qu'elle soit rapatriée, comme tous les ressortissants étrangers, laissant les Rwandais à eux-mêmes.

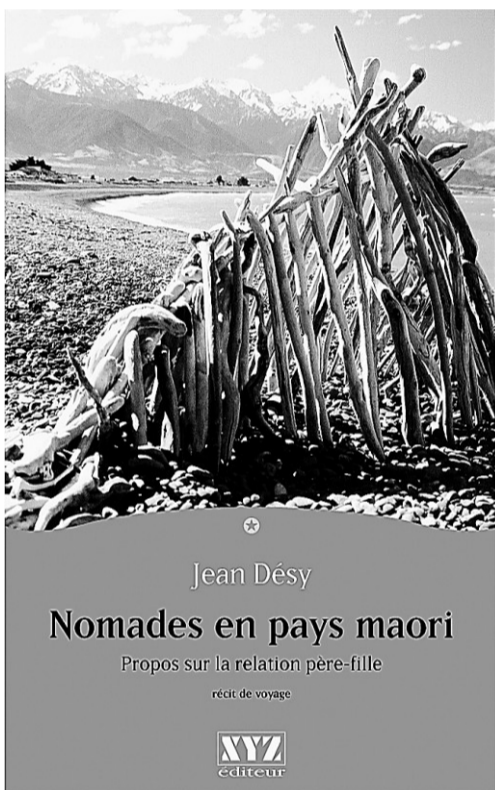
De cette expérience, qui a certainement été profondément marquante, l'auteure n'a pas tiré un récit autobiographique, mais bien un roman. Un choix qui ne se discute pas. Mais un résultat qui, lui, est fort discutable. Car si la toile de fond, la petite ville de Nyagataré, Kigali, la jungle des safaris, est assez bien esquissée, si l'auteure a su évoquer finement les premiers signes du conflit qui a secoué le Rwanda, l'écriture est contaminée par la langue de bois propre au milieu de la coopération internationale. Les « débriefing du consultant en gestion de l'eau », les « programmes visant à responsabiliser les paysans (...) quant à l'importance d'un suivi rigoureux », par exemple.

## Longueurs et clichés

L'histoire de Pauline, qui a pris le risque de laisser l'homme qu'elle aimait à Montréal pour suivre sa vocation, aurait eu de quoi captiver. Mais il faut supporter les longueurs (ce long chapitre inutile relatant les péripéties d'un vol Rwanda-Bruxelles-Montréal), les régionalismes injustifiables (« Calixte signala à gauche pour s'engager sur une piste de terre... »), les clichés (« toute bonne chose a une fin » ; « une macabre découverte »), et les nombreuses maladresses qu'une première lecture le moins attentif aurait pu éliminer. Pauline « s'empare à mains jointes » d'une invitation ; dort dans « le grand lit queen » d'un hôtel ; observe le parcours d'une larme sur « la joue joufflue » d'une religieuse, et se demande comment ce soldat rwandais pourrait « tirer sur un être en chair et en os ». À se demander si un « être en chair et en os » a lu le manuscrit, chez cet éditeur.

★★

NYAGATARÉ

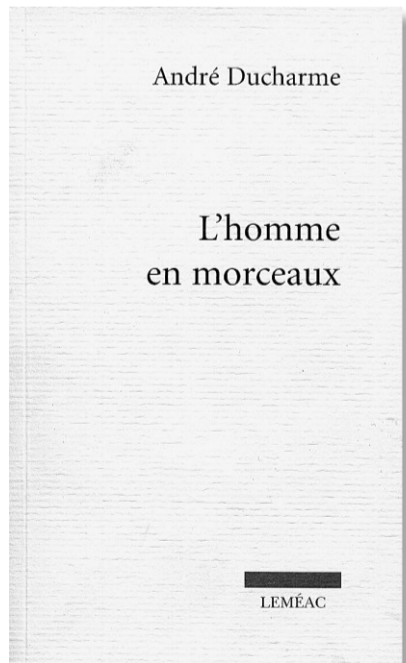
Francine Nadon  
Lancôt éditeur, 194 pages

## Un grand roman, un roman, un sottisier

## RÉGINALD MARTEL

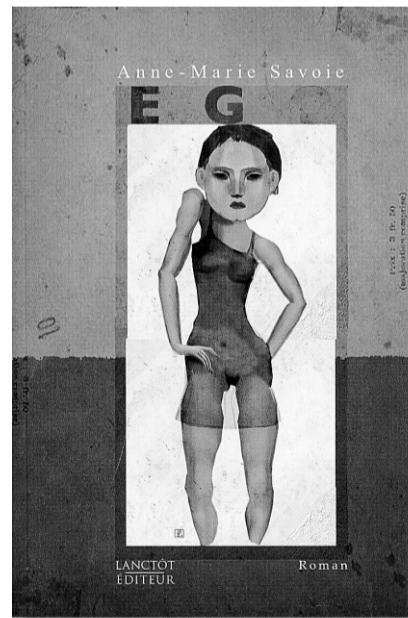
Le pouvoir de la beauté est immense. Celle des femmes surtout, chez qui elle loge plus naturellement et qui s'en accommodent très bien. Non sans arrogance parfois, et les pas beaux et les pas fins peuvent aller se rhabiller, si seulement ils ont osé penser que tant de beauté, qui a pu leur appartenir une minute ou une heure ou une nuit, sera encore là, pour eux seuls, demain ou toujours. Gaétan Ringuet en sait quelque chose. La sublime Riva vient de le renvoyer chez lui, comme on l'aurait fait jadis d'un domestique qui a volé un bout de pain. Il aurait mieux valu que Ringuet partît de lui-même, avant de devenir l'esclave d'un corps idéal et d'une volonté dont les ukases le réduisent à moins que rien, un divertissement sans conséquences, un dispensateur de jouissance dont Riva peut faire l'économie, tant il y a d'autres amants possibles dans l'infini répertoire de mâles prêts à abdiquer ce qu'ils sont (s'ils le savent), pour êtreindre à leur tour la divine Riva, grande patronne d'une firme alimentaire.

La sympathie des lecteurs devrait aller spontanément à Gaétan Ringuet, devenu Rimbaud Ringuet pour le temps d'une très longue saison en enfer. Celui-ci sait qu'il n'aura pas de seconde chance, que son congédiement est définitif. Il se voudrait mort et il songe à mourir. En attendant, il imagine les scénarios les plus tordus, qui inventent une Riva sinon repentante, du moins punie, mutilée jusque dans sa chair si appétissante. Les réserves de sympathie des lecteurs étant limitées, ils en viendront plutôt à penser que Riva n'avait pas tort de traiter son amant sans aucun égard, de lui dire « va, deviens un homme » et de l'enjoindre de ne pas claquer la porte en sortant. Sans Riva, Rimbaud n'aurait jamais res-



senté la nécessité de visiter les placards de l'enfance et de l'adolescence où gisent tant de cadavres. Voilà un inventaire fascinant, qui passe par la famille, papa et maman et la petite Gaétane et aussi par l'école et les premiers émois sexuels.

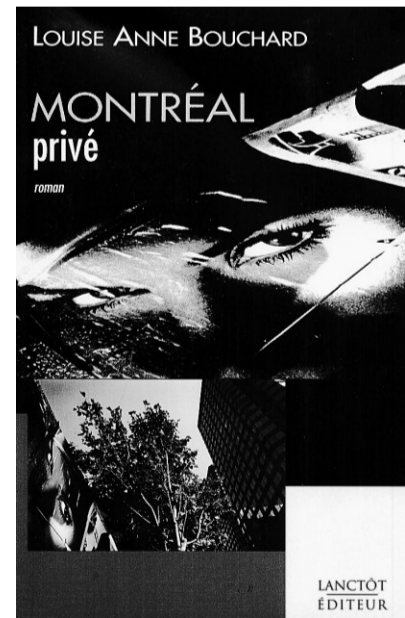
L'écriture de M. Ducharme est d'une richesse exceptionnelle. Dans le maelström des passions et sentiments qu'il décortique et examine — ce magma forcément confus —, le romancier n'oublie pas un instant que la langue est un outil souverain, dont il faut user avec compétence si on ne veut pas écrire à côté de ce qu'on veut exprimer. Par exemple, le temps de narration n'est pas choisi au hasard, comme il arrive souvent. Le présent domine ici, qui rend bien l'immédiateté et l'acuité de ce que vit Rimbaud. Un flash-back est-il utile ou nécessaire, il s'insère dans le présent sans précautions particulières. On comprend que dans « L'homme en morceaux » du pathétique aujourd'hui se bousculent par nécessité



des retailles du passé. La précision du vocabulaire contribue aussi à la densité d'une oeuvre que l'éclatement menace sans cesse. Les grincheux ou les envieux critiqueront peut-être les mots rares. Il y en a quelques-uns, mais si personne ne s'en sert, ils mourront. Quant aux puristes, ils seront ravis d'apprendre que M. Ducharme est un des rares écrivains qui savent la différence entre denture et dentition. D'autres lecteurs pourront regretter l'usage occasionnel des inversions, désuet : « Restera pour ma soeur... » ou les intentions prêtées à des choses.

## Une autre histoire de rupture

*Ego*, roman de Anne-Marie Savoie, est une autre histoire de rupture. Cette fois, c'est l'amant qui a quitté l'amante. Elle l'aimait beaucoup, pour toutes sortes de bonnes raisons et peut-être quelques mauvaises. Dès la première page, elle décrit son homme comme une sorte de nounours plutôt gentil : « Il



était rond comme la lune. Des fesses comme des dunes. Des joues comme celles des écureuils quand ils font des provisions. Un ventre plus confortable qu'un édredon. » Il a emporté ses rondeurs ailleurs puis il écrit à son ex, qui cherche par tous les moyens à sortir de son deuil. Une lettre... Et s'il annonçait qu'il revient ? Tout le roman, assez bien ficelé, tourne autour de cette lettre. Elle annonce peut-être un retour, peut-être confirme-t-elle plutôt que la rupture est irrévocable. Ouvrira ? Ouvrira pas ? La destinataire, entre psy et amies, n'oublie pas qu'elle veut refaire sa vie, comme on dit. La meilleure façon d'y arriver, ce serait de jeter la lettre sans la lire et d'oublier à jamais les fesses comme des dunes, les joues d'écureuils et le ventre-édredon. La fin dira tout.

*L'Homme en morceaux* est certainement un des meilleurs romans de la rentrée littéraire d'automne et *Ego* n'est pas sans valeur. On n'en dira pas tant d'un autre roman très

court, *Montréal privé*, de Louise Anne Bouchard. Cette Québécoise qui vit en Suisse raconte l'histoire d'une Québécoise qui vit en Suisse et qui se dit attachée au pays d'origine, qu'elle vient revisiter et auquel elle ne trouve manifestement aucun intérêt. La voyageuse va même jusqu'à évaluer les anciennes amitiés nouées ici, pour savoir si elles en valent la peine ! Hélas ! Aucune n'est digne de la détestable et prétentieuse émigrante. Ce livre est un sottisier de 70 pages, presque sans faille. « Je n'avais que ces paroles vrillées en têtes (sic), chevillées à tous les nerfs de mon corps. » (Pas étonnant qu'elle écrive comme un pied.) Le roman a forme de lettre, celle qu'écrit la dame de Zurich à un ancien professeur qu'elle méprise et déteste absolument, allez savoir pourquoi. S'il était si dégoûtant, pourquoi a-t-elle un jour couché avec lui ? Elle le revoit, il parle, il parle et finit par condescendre à lui poser une question. Que pense-t-elle de Montréal ? Elle énumère alors, en disant vouloir les taire, toutes les choses qui lui déplaisent, sans oublier « les bus de banlieue remplis de gens qui bénéficient probablement de la sécurité sociale ». (N'ont-ils pas honte ?)

★★★★

L'HOMME EN MORCEAUX

André Ducharme  
Leméac, 144 pages

★★½

EGO

Anne-Marie Savoie  
Lancôt éditeur, 96 pages

★½

MONTRÉAL PRIVÉ

Louise-Anne Bouchard  
Lancôt éditeur, 72 pages

## LECTURES

# Une biographie remarquable du docteur Camille Laurin

GÉRALD LeBLANC

Professeur à l'Université Laval depuis sept ans, Jean-Claude Picard fut, durant une vingtaine d'années d'une vie antérieure, reporter et analyste de la vie politique québécoise, courriériste parlementaire comme on disait autrefois.

Il vient de publier un très long reportage de 500 pages sur un des plus célèbres acteurs de l'Assemblée nationale, le Dr Camille Laurin, le père de la Charte de la langue française, la Loi 101 pour le commun des mortels.

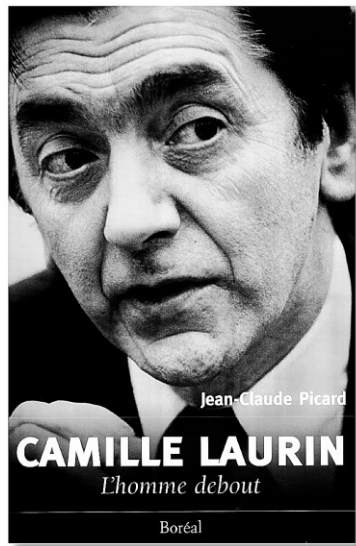
En devenant biographe, notre savant professeur estime en effet avoir renoué avec son vieux métier. « C'est un travail qui se rapproche du genre journalistique : la lecture des documents, les entrevues et l'écriture. Sauf que pour une biographie, c'est beaucoup plus long », dit le professeur Picard, qui a mis cinq ans à terminer ce récit, fouillé et fort bien écrit, englobant toutes les facettes du riche parcours de l'énigmatique Dr Laurin.

Comme il avait déjà vécu de près cette période de la montée du Parti québécois, le biographe a-t-il appris des choses qui avaient échappé au journaliste ?

« Pour la vie politique proprement dite, peu de choses si ce n'est les tractions entre les divers acteurs ayant partagé la scène avec le Dr Laurin. Pour le reste, oui, notamment la période de l'avènement de la psychiatrie moderne au Québec et la vie intime de mon sujet, notamment son attachement à la foi catholique », répond le biographe.

« J'ai fait ma dernière entrevue avec M. Laurin, ajoute-t-il, en décembre 1998, quelques mois avant sa mort d'un cancer foudroyant. On était rendu à l'année 1984 et j'ai dû compléter le reste de sa vie avec l'aide des témoins de sa famille et de son entourage politique, qui m'ont généreusement ouvert leurs archives et leurs souvenirs. »

Le livre gravite bien sûr autour des deux pôles de la vie du Dr Laurin et de ses deux grandes réalisations : la réforme de la psychiatrie, à l'université et à l'hôpital, et l'adoption de la Loi 101. Il nous fait revivre, en détail et avec un suspense digne d'un polar, la conception de la Charte de la langue française, un haut fait de l'aventure politique de l'Assemblée nationale.



nale. « Je ne vous en demandais pas tant », a lancé René Lévesque, en constatant l'ampleur et la profondeur de la réforme proposée par son ministre alors qu'il ne lui avait demandé que des correctifs à la Loi 22, adoptée par les libéraux de Robert Bourassa en 1974.

On saisit alors mieux la ténacité et l'impassibilité, voire l'entêtement et une certaine coupure du milieu ambiant, de cet homme dont le calme et la douceur cachaient une étonnante force intérieure, que Picard a voulu évoquer dans le sous-titre de la biographie : « L'homme debout ».

« C'est moi qui ai trouvé ce titre, à la toute fin, car tous les autres mis sur la table ne nous satisfaisaient pas. On m'avait dit que Laurin employait parfois cette expression d'« homme debout » et j'ai voulu l'appliquer autant à l'individu Laurin qu'à la collectivité québécoise qu'il a tant voulu libérer des entraves du passé », raconte l'auteur dans une récente entrevue téléphonique.

## Un homme malheureux

Au-delà des faits et gestes de l'homme public, le biographe nous permet de pénétrer dans l'intimité de la vie privée de son sujet, le côté sombre d'un homme aussi malheureux dans la vie privée que comblé de succès en public. « Un paradoxe que personne n'a pu m'aider à comprendre », avoue l'auteur à propos de la gloire publique et du malheur privé de son sujet.

« Le printemps de tous les malheurs », c'est le titre du chapitre couvrant le terrible printemps 1980, alors que s'amorçait la campagne référendaire que le Dr Laurin devait diriger dans la région de Montréal.

Effectivement, il fut peu présent sur la scène référendaire. En moins de trois mois, il voit sa femme Rollande mettre fin au supplice d'une vie vécue dans la dépression — mourir « d'une absorption aiguë d'alcool combinée à des médicaments de type barbiturique ou antidépresseur », selon le Dr André Lauzon — et sa petite-fille de sept mois se pendre à travers les barreaux de sa couchette.

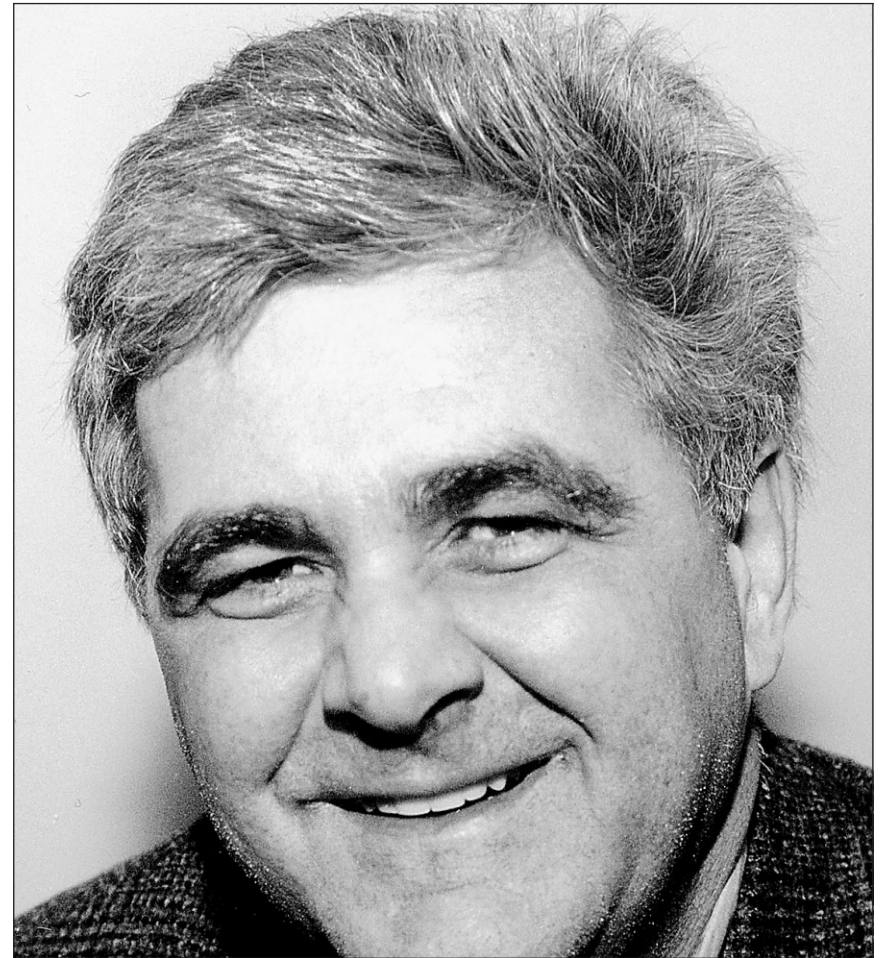
« On comprend alors pourquoi le docteur était absent de la scène référendaire, souligne le professeur Picard pour justifier l'ajout de ces éléments dans son livre. J'ai voulu présenter un portrait de l'homme global, ne rien cacher d'essentiel dans ce que j'avais appris. »

On apprendra ainsi que plus tard, à l'âge de 60 ans, le Dr Laurin tombe follement amoureux, comme un adolescent, d'une jeune femme de 30 ans vivant dans le Grand Nord. Mais c'est avec Francine Castonguay, une ancienne patiente, qu'il passera les 20 dernières années de sa vie.

Peu avant sa mort, qu'il sait alors prochaine, il écrit une longue lettre à Francine, sa deuxième femme, qui lui a enfin apporté la paix et le bonheur familial, où il laisse libre cours à sa foi. « Malgré leur soif d'absolu et d'infini, les fils d'Adam ne peuvent y arriver. Alors que maintenant, j'ai la joie de penser que je serai bientôt en contact direct avec le Père, le Fils et l'Esprit et qu'au-delà de la foi, j'aurai la réponse à mes questions et baignerai dans la joie éternelle de la Lumière, de la Vérité et de l'Amour », écrit-il à celle avec qui il partagera le pain de l'eucharistie au dernier jour de sa vie.

De son paradis, le Dr Laurin doit être bien fier de la biographie que vient de lui consacrer un journaliste-professeur qui l'aimait bien. « Je n'ai pas écrit ce livre pour glorifier le Dr Laurin mais il est évident que j'admire cet homme, sans cela je n'aurais pas passé cinq ans à fouiller les moindres recoins de sa vie », dit Jean-Claude Picard.

Jean Lacouture, l'éminent journaliste-biographe, disait lui-même : « Pas question de cohabiter pendant plu-



Jean-Claude Picard a mis cinq ans à faire cette biographie de Camille Laurin.

sieurs mois avec un personnage avec lequel je n'ai pas d'atomes crochus. »

## L'autre psychiatre du PQ

On dit souvent « au bon endroit, au bon moment » pour signifier que le temps opportun a favorisé l'essor de tel ou tel mortel. Pour Denis Lazure, ce fut plutôt le contraire. Malgré une brillante carrière, autant en psychiatrie qu'en politique, il s'est toujours retrouvé dans l'ombre de quelqu'un d'autre. Ses souvenirs, publiés l'an dernier chez Boréal, ont été éclipsés par ceux d'un autre docteur, plus flamboyant et plus bagarreur, Augustin Roy. Plus profondément encore, le Dr Lazure a toujours cheminé avec, ou plutôt derrière, Camille Laurin, son aîné de trois ans, avec qui il partageait les passions de la psychiatrie et de la souveraineté du Québec. Chevalier sans peur et sans reproche de l'indépendance et de la social-dé-

mocratie, l'autre psychiatre du PQ figurait en première ligne des orthodoxes qui se sont opposés au virage du beau risque fédéraliste de René Lévesque et continue toujours de militer pour les handicapés et les enfants de Duplessis. Une autre vie bien remplie et un autre regard engagé sur la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle au pays du Québec.

★★★★

## CAMILLE LAURIN, L'HOMME DEBOUT

Jean-Claude Picard  
Boréal, 557 pages

★★★

## MÉDECIN ET CITOYEN — SOUVENIRS

Denis Lazure  
Boréal, 402 pages

## LE CLUB DE LECTURE

LA PRESSE

# Le divin enfant



JEAN FUGÈRE

COLLABORATION SPÉCIALE

Il est arrivé le divin enfant. À minuit, précisément, dans la nuit de mardi à mercredi. Plus désiré que le vin nouveau, plus attendu que le père Noël dans la cheminée ? On l'aurait parié en regardant tous ces petits et grands faire la queue à la librairie Gallimard. Entre un sublime harfang des neiges et un étonnant magicien, ils attendaient le cinq... quatre... trois... deux... un... et LEUR exemplaire de *Harry Potter et l'ordre du Phénix*, 984 pages — yes, dear ! — à 34,95 \$ (prix de vente 43 \$). Cela fait beaucoup de dollars dans la « sacoche » de Joanne Kathleen Rowling dont la fortune, rappelés-le, estimée autour de 480 millions \$US, dépasse chaque jour davantage celle de la reine d'Angleterre. Tiens, tant qu'à faire, cautions chiffres : ce cinquième tome a été tiré en français à 1 million

d'exemplaires et jusqu'à présent, toutes traductions et tous formats confondus, on a vendu 250 millions d'exemplaires des cinq tomes.

## Du jamais lu !

Jamais, de mémoire de chroniqueur, un personnage de papier n'a autant fait parler de lui en si peu de temps. Quel auteur vivant bénéficie d'autant d'acharnement marketing, d'attention médiatique et d'autant de lecteurs ? Quel beau démenti quand même, en cette ère tout-à-électronique, à ceux qui prédisaient la mort du livre. Quel beau démenti aux prophètes de malheur qui disent que nos jeunes ne lisent plus et qu'on n'en a plus que pour le vidéo et la télé-réalité. Voilà une victoire en noir sur blanc de la fiction, le triomphe d'un imaginaire !

Y a-t-il des gens que Harry Potter agace ? Plusieurs. Le succès de Harry Potter et l'omniprésence ad nauseam des produits dérivés provoquent bien des prurits chez les adultes. Parce que tout baigne dans la sauce HP, clament ses détracteurs, on en oublie toutes les autres saveurs de la littérature jeunesse, à commencer par la québécoise.



Vérifiez autour de vous : abhorret-on Harry Potter pour des raisons qui tiennent à l'oeuvre même ? Rarement. Est-ce de la mauvaise littérature ? Remet-on en question la morale, l'idéologie des textes de Rowling ? Rarement, mais cela arrive. Richard Hétu, dans son plus récent livre *Lettre ouverte aux anti-américains*, signale que la CWA (Concerned Women of America) — le plus important regroupement de femmes aux États-Unis — a mené une « lutte contre la présence, dans les bibliothèques scolaires, des livres de la série Harry Potter, soupçonnés d'encourager la sorcellerie chez les enfants ». La sorcellerie, bien entendu, étant traditionnellement associée à l'oeuvre du diable.

Sur le site Internet de ce regroupement de droite, Marcia Montenegro, experte en sciences occultes, va

encore plus loin : « Il n'y pas de centre moral chez Harry Potter. Le bien et le mal sont montrés comme les deux côtés d'une même médaille, ce qui est une vision occulte du monde. Pourquoi Harry est-il perçu comme bon ? Parce qu'il enfreint les règles, s'en sort indemne et en est même récompensé. Harry fait sa loi, comme le dit un des professeurs dans le livre III. » Voilà un point de vue qu'on n'entend pas souvent et qui ouvre justement la voie au questionnement non pas tant sur le phénomène que sur le livre. Pourquoi raffole-t-on autant de l'oeuvre de J.K. Rowling ? Comment J.K. Rowling réinvente-t-elle le thème éculé du jeune gars ordinaire qui se surpasse et sort grandi de son combat contre les forces du Mal ? Que nous révèlent au fond les aventures de cet orphelin binocle sur nous-mêmes, sur notre époque ? Est-ce vrai, comme l'ont avancé des psychiatres, que Harry Potter aide les enfants à comprendre qu'ils ne sont pas les seuls à avoir été maltraités, à ne pas être reconnus pour ce qu'ils sont et que sa lecture les incite à valoriser leurs dons, leurs ressources, leur fantaisie plus que leurs poings ? Croyez-vous que HP est une contestation du conformisme, de notre société de consommation ? Harry est-il un héros occidental ou vraiment universel ?

Dans ce cinquième tome, le divin enfant est en fait un sacré ado. Un ado en colère. En révolte. Et qui traverse sa crise d'adolescence durant 1000 pages. À notre tour maintenant d'y plonger, d'aller vivre ses combats contre celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom, ses angoisses, ses premiers émois

amoureux et de découvrir l'identité de ce mystérieux personnage qui meurt entre les chapitres 30 et 34 !

Cadeau du club : exceptionnellement, vous avez jusqu'au 7 janvier 2004 pour envoyer vos commentaires à clubdelecture@lapresse.ca. Toutes vos lettres concernant Harry Potter, celles de petits comme celles des grands, se retrouveront le 11 janvier sur [www.cyberpresse/arts.ca](http://www.cyberpresse/arts.ca) à la case Club de lecture. La meilleure vaudra à son auteur un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies de la chaîne Renaud-Bray.

Nos lecteurs du mois de décembre : Chantal Francke, ex membre de RBO, aujourd'hui auteure de télévision, ainsi que le jeune Samuel Houle-Smallman, 10 ans, un pottermaniaque qui a lu et relu trois fois les quatre premiers tomes ! Le portrait de ces lecteurs, dimanche prochain.

## Vos trois livres préférés

Vous avez jusqu'au 17 décembre pour nous faire connaître les trois livres qui ont été les plus importants pour vous en 2003, peu importe l'année de leur publication, le genre auquel ils appartiennent, qu'ils soient ou non en livre de poche. Adressez vos lettres à clubdelecture@lapresse.ca ou à Jocelyne Lepage, La Presse, 7, ouest, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

## Le cadeau idéal

Grâce à son tout nouveau format et aux économies qu'il vous permet de faire, le livret de rabais MaxiGolf est plus pratique et utile que jamais.



Pour un temps limité  
24<sup>95</sup> \$

Les Éditions Gesta

En vente dès maintenant !



BANDE DESSINÉE

# Un toast à la Pastèque

ROBERT LAPLANTE  
COLLABORATION SPÉCIALE

Les salons du livre jouent un rôle essentiel dans notre industrie du livre, ils sont bien sûr une vitrine exceptionnelle pour notre production nationale. À l'occasion, ils sont aussi à l'origine de certaines de nos plus belles aventures littéraires, dont celle des Éditions de la Pastèque, qui célèbrent cette année leur cinquième anniversaire.

C'est en parcourant le Salon du livre de Montréal que Frédéric Gauthier et Martin Brault ont eu, en 1997, une idée qui allait totalement chambouler leur vie : fonder une maison d'édition qui se spécialiserait dans la bande dessinée d'auteur, à l'image de la maison française l'Association, éditeur des Lewis Trondheim, Johan Sfar et autres Christophe Blain de l'univers du neuvième art.

« C'est en écoutant les participants à une table ronde sur la bande dessinée québécoise que nous est venue l'envie de créer notre propre maison d'édition, raconte Gauthier, cofondateur de la maison d'édition québécoise. Ce jour-là, nous avions eu droit au sempiternel constat pessimiste sur la bande dessinée québécoise et à son cortège de lamentations. Nous avons eu envie de brasser la cage et d'insuffler un peu d'optimisme dans cette morosité ambiante. »

Pariant que les Québécois, comme les francophones d'Europe, apprécieraient la bande dessinée plus personnelle, plus intimiste, les deux compères, anciens libraires, se lancent dans le défi de l'édition.

« C'était un risque, oui et non. Nous savions que le marché de la bande dessinée d'auteur était en expansion dans le monde francophone et nous avions la certitude que le Québec était prêt à emboîter le pas, mais nous n'avions aucune preuve tangible. » Le succès des bandes dessinées de Michel Rabagliatti (*Paul à la campagne* et *Paul à un travail d'été*) au Québec a vite confirmé la justesse de leur intuition.

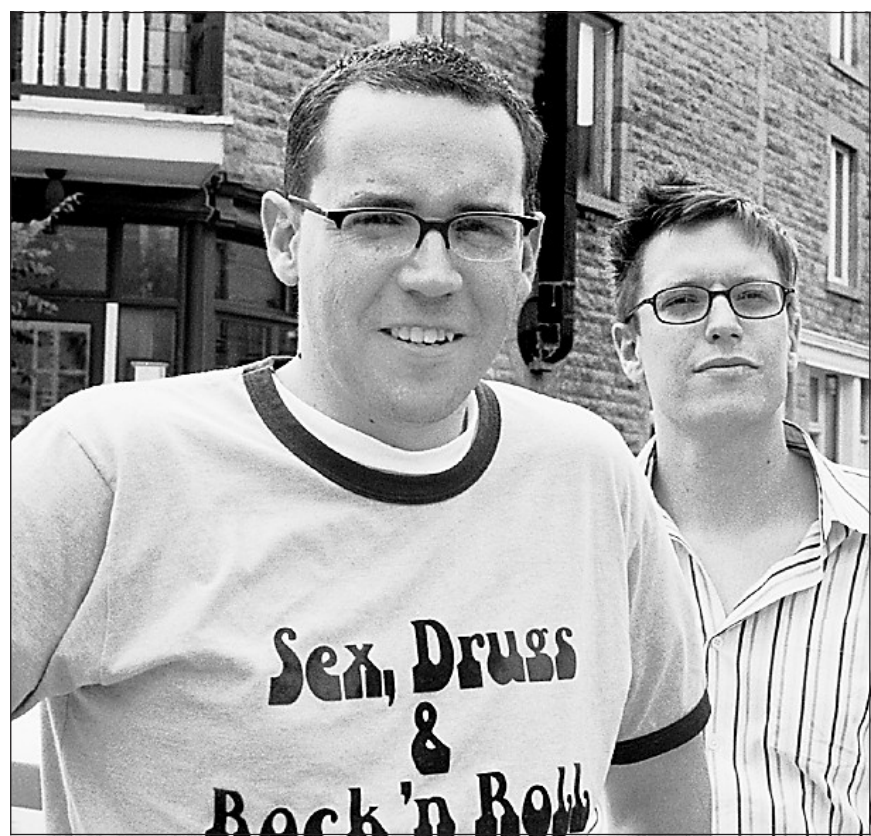
Profitant d'un réseau de contacts européens acquis durant leur séjour à la défunte librairie montréalaise La Mouette riieuse, Brault et Gauthier s'associent à un important distributeur français, Le Comptoir des indépendants, qui compte dans ses rangs la crème des éditeurs indépendants, dont l'Association. « C'était une condition essentielle à notre survie. Ça nous permettait de nous intégrer à un marché plus important, celui de l'Europe francophone. Mais en plus de nous ouvrir ce gigantesque territoire, ça nous donnait aussi la chance d'y exporter près de la moitié de notre tirage. Une possibilité qui augmentait notre indépendance financière. Nous

avons toute la latitude pour choisir ce qui reflétait le mieux notre politique éditoriale, une bande dessinée d'auteur destinée à un large public », affirme Frédéric Gauthier qui ne manque pas de souligner que la Pastèque est maintenant considérée comme une des plus importantes maisons d'édition émergentes sur le Vieux Continent.

« Notre chiffre d'affaires est en progression en Europe, non seulement dans les librairies spécialisées mais aussi chez les généralistes », renchérit le jeune éditeur, qui voit dans ce résultat la pertinence de l'alliance entre la bande dessinée d'auteur et celle destinée à un public plus large.

« Elles ne sont pas incompatibles l'une et l'autre. Dès le début, nous croyions qu'il était possible de faire de la bande dessinée d'auteur qui s'adresse à un large public et qui dépasse les tirages confidentiels. Les albums autobiographiques de Paul Rabagliatti sont un exemple de la richesse de ce mariage », renchérit-il en soulignant que de plus en plus d'auteurs européens frappent à sa porte.

« Pour nos bandes dessinées, bien sûr, mais aussi pour la qualité de nos livres. Beaucoup d'auteurs considèrent que nos ouvrages sont parmi les mieux imprimés de la planète bd », reconnaît celui qui porte un soin ja-



C'est en parcourant le Salon du livre 1997 que Frédéric Gauthier (à gauche) et Martin Brault ont eu l'idée de créer une maison d'édition spécialisée dans la bande dessinée d'auteur.

loux à la présentation physique de ses albums, à des années-lumière des fascicules photocopiés associés habituellement à la bande dessinée parallèle. « Nous avons des exigences sur la qualité du papier, de la typographie, de l'impression. On nous reconnaît dans les librairies à cause de notre logo mais aussi à cause de la texture de nos albums, il y a une texture La Pastèque. »

Un travail presque monastique pour les deux éditeurs qui s'en-

gagent déjà dans un nouveau défi à relever. « On vient de lancer une collection jeunesse composée de bandes dessinées d'auteurs et nous y croyons beaucoup. Nos auteurs vont s'impliquer sur le terrain, rencontrer les jeunes dans les écoles, dans les librairies. »

Un travail de longue haleine qui devrait occuper Frédéric Gauthier et Martin Brault pour au moins les cinq prochaines années, à notre grand plaisir.

BEAUX LIVRES

## Divers livres d'hiver

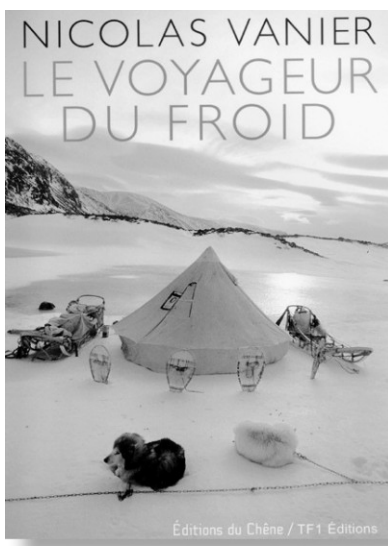
STÉPHANIE BÉRUBÉ

Allons, avouons-le, nous sommes tous un peu béats devant l'hiver, surtout quand il est théâtre de grands espaces blancs, immaculés. Et encore plus lorsqu'il est sur papier glacé, en photos, à admirer dans la chaleur du foyer.

Ce qui n'est pas le cas de Nicolas Vanier, Français d'origine, qu'on a souvent vu passer au Québec où il organise même des expéditions. Son dernier livre, *Le Voyageur du Froid*, livre d'images grand format, est un témoignage de l'une de ses danses autour du pôle Nord. Un imposant et magnifique ouvrage, un hymne à la nature dans lequel il nous livre autant ses états d'âmes devant tant de blancheur que de renseignements sur la faune et la flore qui vivent autour du cercle.

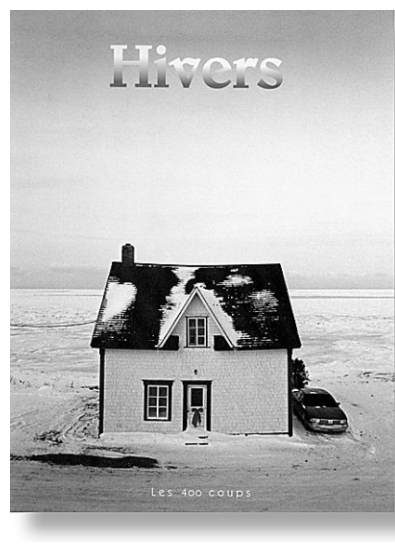
Vient également de paraître *L'Hiver*, qui réunit des dessins, aquarelles et photographies de l'auteur Bernard Clavel, un autre Français passionné de grands froids et de paysages blancs. Ce grand album, Clavel l'a présenté comme son intégrale. On y retrouve la neige de ses peintures comme dans ses confidences et ses souvenirs. Et dans ces souvenirs, certains appartiennent au Québec. Car lorsqu'il a pour la première fois mis les pieds ici, à la fin des années 60, l'auteur y a été accueilli par « une splendide poudrière ». *L'Hiver* de Clavel est un très bel album, surtout dans la dernière partie de ce recueil où les photos de la France et du Québec enneigés se côtoient.

Deux livres nous expliquent aussi le Nord du Québec d'une manière très personnelle. *Grand*



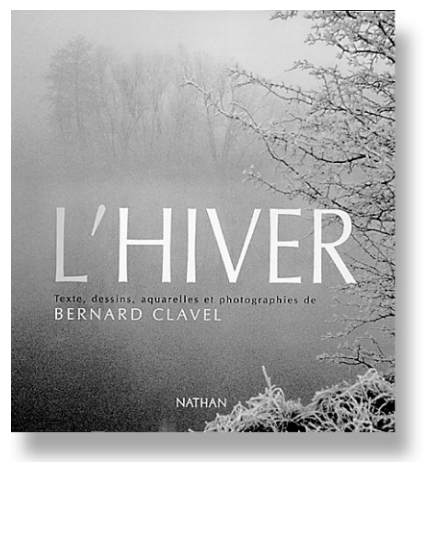
*Nord*, de Patrice Halley et Nunavik, *Québec arctique*, de Heiko Wittenborn. Dans les deux cas, les images sont à couper le souffle. Mais le livre de Halley est plus qu'un beau recueil d'images. Il est aussi un solide rappel que la beauté du Nord est menacée. Un ouvrage qui tient autant de l'encyclopédie, du récit que du beau livre.

Le livre de Heiko Wittenborn nous amène dans le quotidien des habitants de ce coin glacé du Québec, le Nunavik. Une incursion dans la vie de ces gens qui cohabitent avec la nature. Un livre d'images, surtout.




Dans le genre plus touristique, *Le Vieux-Québec sous la neige* présente la vieille capitale, en hiver. Claudel Huot avait déjà présenté un album comprenant des photos de Québec sous la lumière, voilà la ville sous la neige. L'album touchera ceux qui ont laissé leur cœur ou des souvenirs à l'ombre du Château Frontenac.

Enfin, *Hivers*, Plus urbain, moins grande nature, il comprend de courts textes signés Michel Garneau, Louis Hamelin, Monique Proulx, Florent Vollant, entre autres. Les écrits sont accompagnés de photographies en noir et blanc qui témoignent des petites



peines et grands plaisirs de l'hiver.

*Le Voyageur du Froid*, Nicolas Vanier, Éditions du Chêne/TFI Éditions, 400 pages, 79,95 \$ (\*\*\*\* et demie)  
*L'Hiver*, Bernard Clavel, Nathan, 192 pages, 59,95 \$ (\*\*\*\* et demie)  
*Grand Nord*, Patrice Halley, Les Éditions de l'Homme, 240 pages, 44,95 \$ (\*\*\*\*)  
*Le Vieux-Québec sous la neige*, Claudel Huot, Les Éditions de l'Homme, 240 pages, 44,95 \$ (\*\*\*\*)  
*Nunavik, Québec arctique*, Heiko Wittenborn, Les Publications du Québec, 175 pages, 49,95 \$ (\*\*\*\*)  
*Hivers*, collectif, Les 400 coups, 112 pages, 39,95 \$ (\*\*\*\*)



**LOUISE FORESTIER**

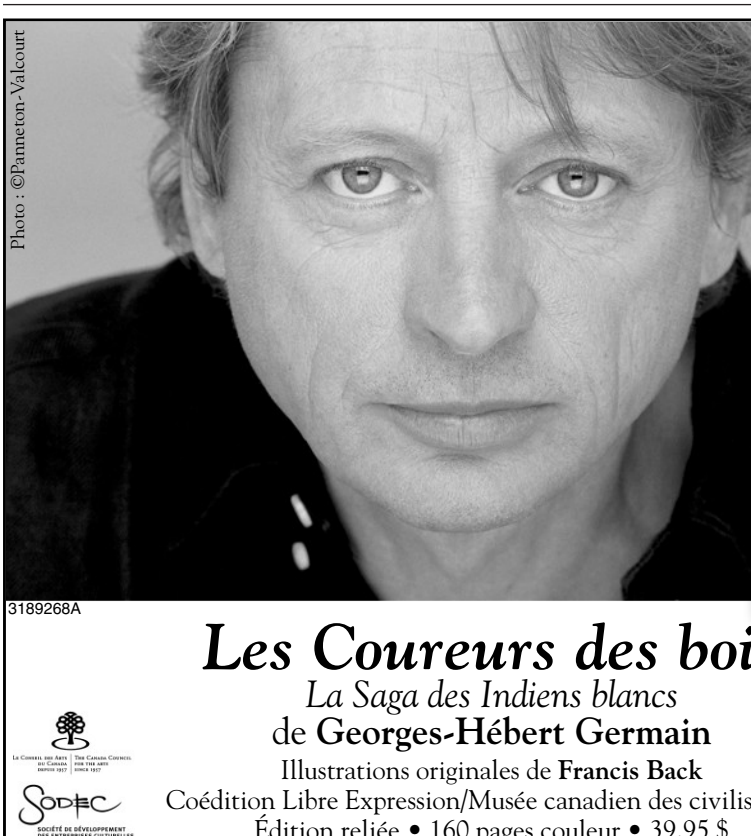
Des lettres qui racontent la petite histoire des plus belles chansons de Louise Forestier et qui nous rappellent de merveilleux souvenirs, inséparables des accords et des échos de California, de *Pourquoi chanter*, de Prince-Arthur.

120 pages • 17,95 \$

### Signé Louise

Venez rencontrer Louise FORESTIER le vendredi 12 décembre de 12 h à 13 h 30 Chez ARCHAMBAULT / AILES DE LA MODE, Montréal

Boréal 40 ans www.editionsboreal.qc.ca



**LES COUREURS DES BOIS**  
 La Saga des Indiens blancs de Georges-Hébert Germain  
 Illustrations originales de Francis Back  
 Coédition Libre Expression/Musée canadien des civilisations  
 Édition reliée • 160 pages couleur • 39,95 \$

Libre Expression QUEBECOR MEDIA

**Concours la courte échelle à 25 ans!**

**25 000 \$ de livres à gagner**

Remplissez le coupon de participation dans les librairies participantes et courez la chance de gagner l'un des 25 prix de 1000 \$ en livres.

Règlement disponible à la courte échelle. Le concours se termine le 18 janvier 2004.

**25 ans la courte échelle 100% littérature**

## LECTURES

## EN DIAGONALE

## Le corps au Moyen Âge

NATHALIE COLLARD

Pour qui s'intéresse au Moyen Âge, le nom de Jacques Le Goff est incontournable. L'un des spécialistes les plus en vue dans le domaine, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le sujet. Aujourd'hui, à l'âge vénérable de 80 ans, on le présente souvent comme l'un des plus grands historiens encore vivants.

Il signe avec Nicolas Truong, jour-

naliste au magazine *Le Monde de l'éducation*, une étude sur le corps au Moyen Âge. On y parle de la représentation (dans la culture et l'iconographie), mais aussi de l'hygiène, de la gestuelle, de la mode et de la santé.

Ainsi, on apprend qu'au Moyen Âge, le sport tel qu'on l'a connu à l'Antiquité (cirque, jeux, etc.) n'existe plus, mais que l'exercice physique, lui, n'a pas pour autant

disparu des moeurs quotidiennes.

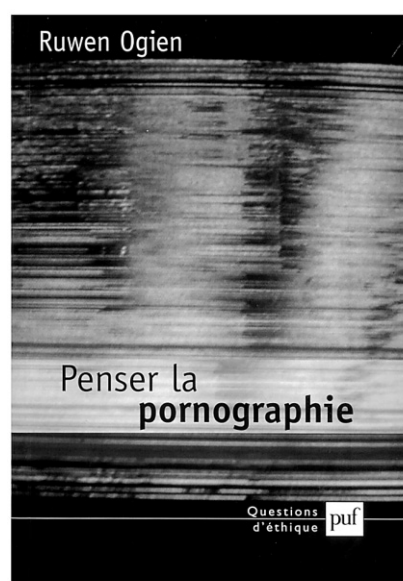
On nous explique aussi que les monstres (à qui il manque un bras, une jambe) sont omniprésents dans l'imaginaire collectif de l'époque.

Quand on pense à l'érotisme et à la sexualité au Moyen Âge, l'image de Woody Allen s'acharnant sur la ceinture de chasteté de sa femme dans *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe...* nous vient à l'esprit. Or, Le Goff et Truong nous

rèvelent un imaginaire plus complexe : c'est notamment à cette époque qu'apparaît l'érotisme animalier... « La présence de la forêt et des champs dans la société médiévale qui, rappelons-le encore, est à 80 % rurale, façonne de part en part la réalité et l'imaginaire », écrivent les auteurs. En guise d'explication, ils ajoutent : « Le corps se défoule dans les marges à une époque, le Moyen Âge, hostile au corps. ». Un essai fascinant.

## UNE HISTOIRE DU CORPS AU MOYEN ÂGE

Jacques Le Goff, Nicolas Truong  
Éditions Liana Levi, 197 pages



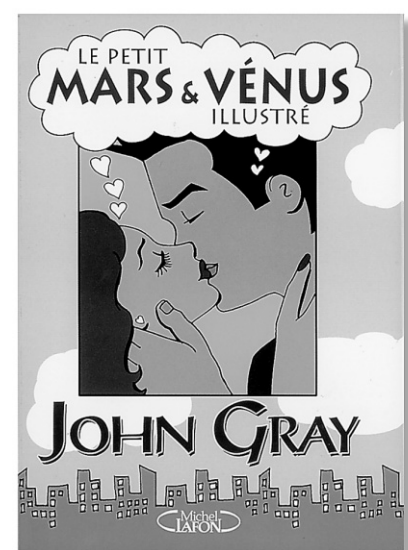
## Réflexion éthique sur la porno

En cette époque où le moralisme guide bien des décisions, où les craintes provoquées par Internet et la diffusion planétaire de la pornographie et de ses dérivés insoutenables que sont la bestialité et la pédophilie — diffusion qui impose souvent des prises de position radicales —, il est primordial de ramener le débat dans un cadre plus philosophique et d'aborder la question de la pornographie sous l'angle de l'éthique.

Face à une oeuvre pornographique, les réactions émotives ont toujours empêché la société occidentale d'arrêter une définition qui satisfierait la majorité. Directeur de recherche au CNRS, Ruwen Ogien, spécialiste de philosophie analytique, s'attaque donc à un gros morceau. Dans son essai, écrit dans un contexte plus libéral face à la représentation de la sexualité que celui plutôt puritain de l'Amérique du Nord, il montre bien les difficultés auxquelles on se heurte lorsqu'on veut interdire ou censurer. À partir de textes législatifs et du cas du film *Baise-moi*, Ogien tente de réfléchir sur la notion de ce qui est acceptable, questionne les nombreuses études qui affirment que la porno mène automatiquement à l'acte criminel et s'interroge sur l'idée qu'il faille interdire au nom de la protection des jeunes. Des pistes intéressantes dans un débat qui est loin d'être terminé.

## PENSER LA PORNOGRAPHIE

Ruwen Ogien  
Presses universitaires de France  
collection question d'éthique, 172 pages



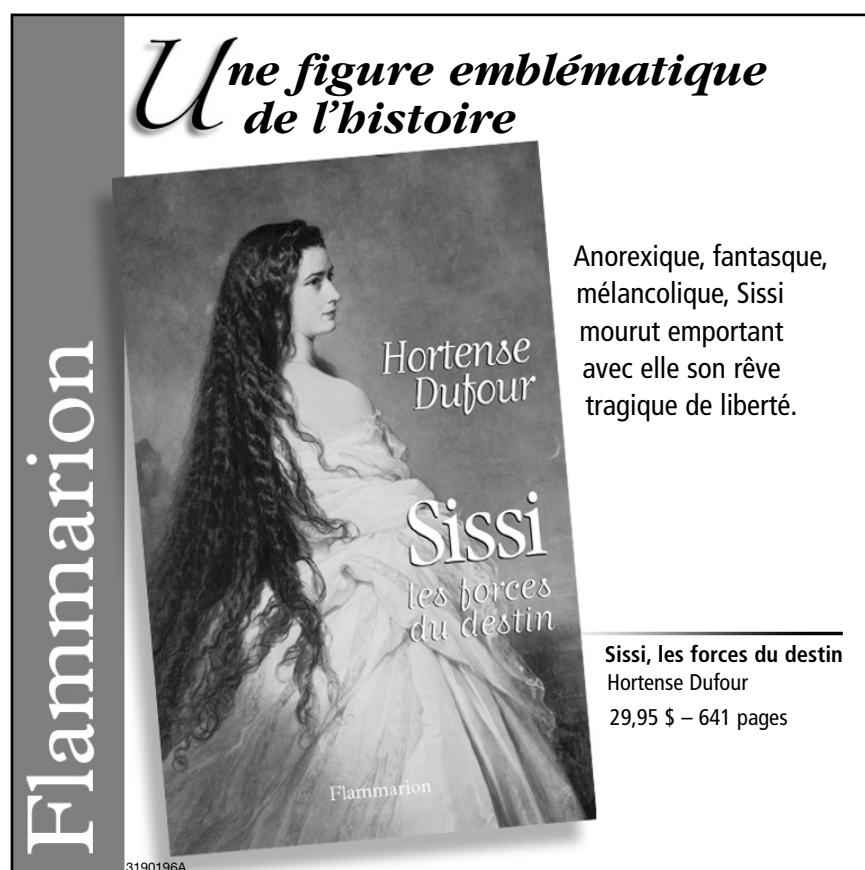
## Homme, femme, mode d'emploi

John Gray a fait fortune avec son livre *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, un titre qui est devenu depuis une expression consacrée. On ne compte plus les produits dérivés : émissions de télé, cassettes vidéo, magazine... Le petit dernier : *Le Petit Mars et Vénus illustré*, un « condensé des théories de M. Gray présentées sous forme de bandes dessinées, pictogrammes et formules-choc », question d'aller à l'essentiel et de ne pas perdre de temps.

Il faut le dire, M. Gray ne lésine pas sur les clichés. On croirait entendre le célèbre animateur de radio, Roger Drolet, qui répétait toujours la même chose : « Les hommes sont sexuels, les femmes sont sentimentales. » Les affirmations de Gray sont à peine plus subtiles : elle a besoin de respect, il a besoin de gratitude ; elle a besoin de compréhension, il a besoin d'être accepté tel qu'il est ; pour donner de la force à un homme, il ne faut jamais chercher à le changer ou à l'améliorer, le tout imprimé en rose lorsqu'il s'agit des filles et en bleu pour les garçons. C'est ce qu'on appelle de la psychologie « gomme balloune »...

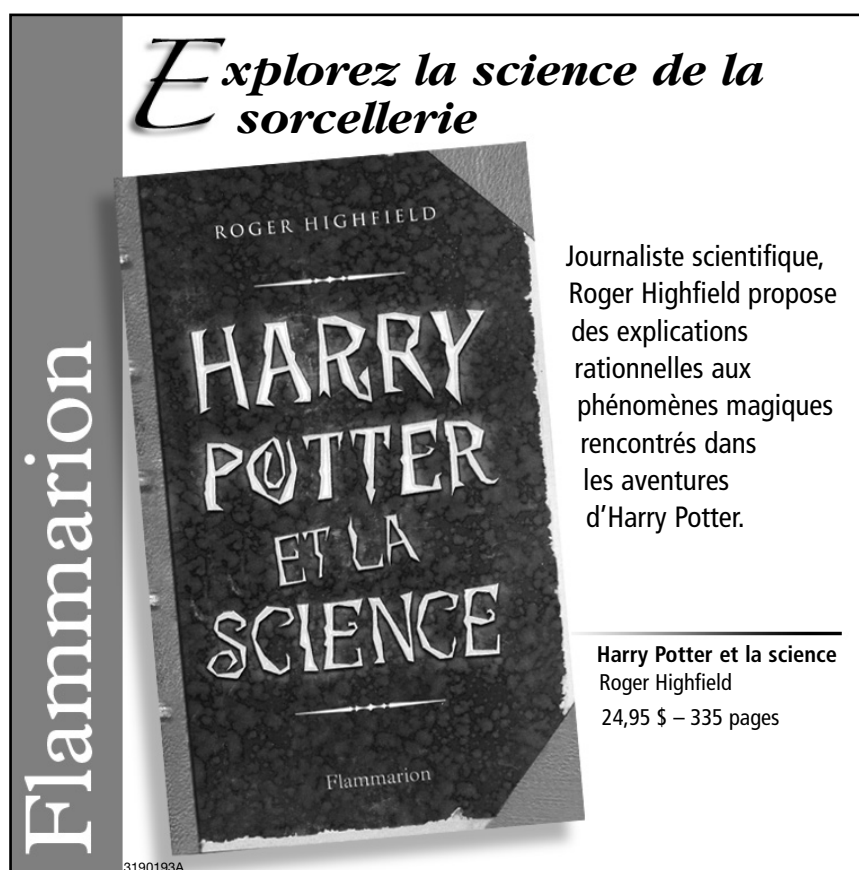
## LE PETIT MARS &amp; VÉNUS ILLUSTRÉ

John Gray  
Éditions Michel Lafon, 145 pages



Anorexique, fantasque, mélancolique, Sissi mourut emportant avec elle son rêve tragique de liberté.

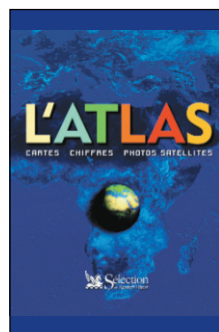
Sissi, les forces du destin  
Hortense Dufour  
29,95 \$ – 641 pages



Journaliste scientifique, Roger Highfield propose des explications rationnelles aux phénomènes magiques rencontrés dans les aventures d'Harry Potter.

Harry Potter et la science  
Roger Highfield  
24,95 \$ – 335 pages

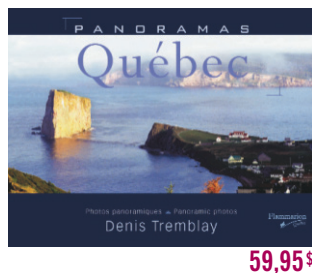
## Bonnes nouvelles pour les mordus de la lecture !



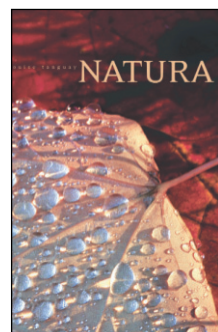
89,95\$



39,95\$



59,95\$



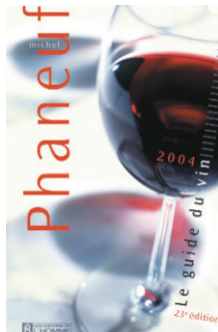
59,95\$



24,95\$



44,95\$



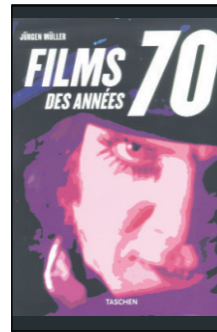
26,95\$



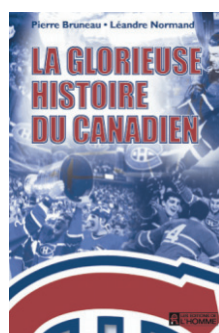
24,95\$



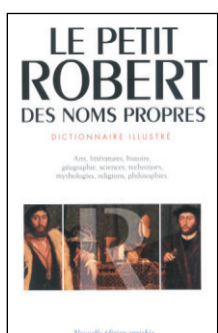
Coff. 5 vol. 99,95\$



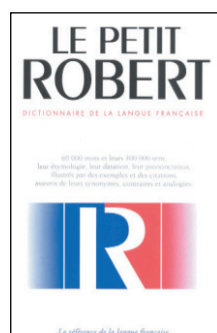
59,95\$



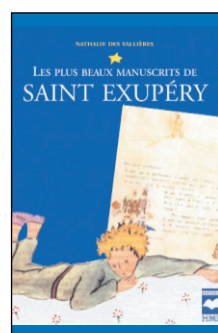
49,95\$



89,95\$



89,95\$



49,95\$



54,95\$

## Cette année aux Fêtes, prenez des livres et non des kilos !

De plus, économisez 10 % sur tous les titres en librairie, y compris les livres en solde, en vous inscrivant au programme **IREWARDS**.

Harry Potter et l'ordre du Phénix  
43,00\$ **34,40\$**

Dans certaines succursales

Chapters

Indigo

COLES

LIBRAIRIE SMITH

Certains titres non-disponibles dans toutes les librairies. 20% de rabais sur nos titres à succès en français !

AUTOBIOGRAPHIE

# On l'appelle « la pianiste aux loups »

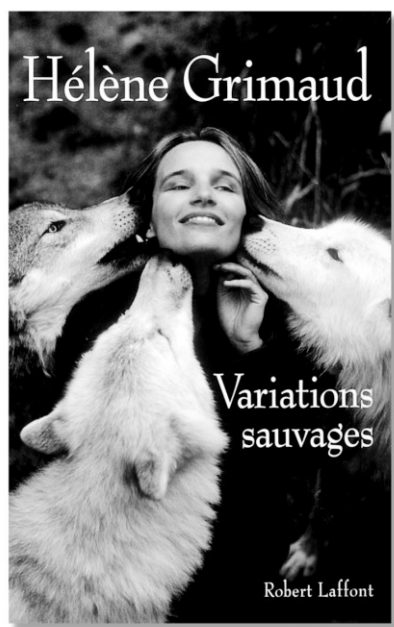
JACQUES FOLCH-RIBAS  
COLLABORATION SPÉCIALE

Elle vient d'écrire un livre épatant. Il raconte la vie d'une petite provinciale, pianiste passionnée, qui enregistra son premier disque à l'âge de 15 ans, tandis qu'elle étudiait encore au Conservatoire de Paris. Un CD dédié à Rachmaninov. Il obtiendra le grand prix de l'Académie du disque. La vie d'enfance et de jeunesse d'une jeune fille que l'on dit insoumise, toujours insatisfaite, indisciplinée, insubordonnée, imprévisible... Toutes sortes de mots en « in », qui finiront par *ingérable* — pour ceux qui ne tarderont pas à vouloir s'occuper d'elle. Les milieux que l'on dit musicaux et qui, peut-être, n'ont guère à envier au Milieu tout court ?

Étant donné qu'elle joue comme on n'a jamais entendu jouer... qu'elle persiste, qu'elle refuse de jouer ce que l'on veut (pour les examens) et réussit à jouer ce qu'elle veut (Bach, par exemple), on la considère très vite comme vraiment impossible... tout en admettant qu'elle a du génie. Avec un petit sourire agacé. On ira jusqu'à dire (et écrire, hélas) qu'avec le physique qu'elle a, elle ne devrait pas jouer du piano...

Citation. « C'est que les hommes (et il y a si peu d'hommes chez les hommes) me voient d'une curieuse manière. L'alliance de mes qualités leur semble incompatible, un physique dont je pourrais faire mon fonds de commerce (sois belle et tais-toi) et un métier exigeant, élitiste, une réussite qui ne doit rien à ce physique, mais à un travail acharné (quel gâchis !) »

Bon, cela suffit, assez de sottises. Elle est excédée. « J'ai eu l'envie sauvage, brutale, irrépressible, pour la première et la dernière fois de ma vie, de disparaître. » C'était en 1989, au cours d'un festival où pourtant, elle n'avait que 20 ans, elle avait sidéré plusieurs personnes par son jeu, ce jeu « sauvage », si l'on peut se permettre, qu'elle va essayer de nous raconter dans ce livre, en même temps qu'elle évoque son



enfance et sa jeunesse, et ses amours... particulièrement sa passion pour les loups.

Les loups ? Nous les voyons apparaître très vite, dès les premières pages, dès que la jeune Hélène s'éprend de leur histoire et commence à se passionner pour eux. En courtes séquences, en contrepoint, elle nous dit ses premières fascinations pour eux, l'amour qui la pousse vers eux, et le pouvoir sur eux qu'elle se découvre, un pouvoir mystérieux qui se révéla une nuit en Floride, lorsqu'une louve, nommée depuis, Alawa, glissa sa tête sous les doigts d'Hélène et vint implorer sa caresse.

Elle nous raconte comment elle s'est installée aux États-Unis, comment elle y vit, entre deux concerts, et comment elle y a ouvert, à South Salem, Connecticut, un zoo scientifique pour les loups, accompagné d'un centre de conservation et d'un centre éducatif pour les enfants qui viennent, nombreux et fascinés, regarder vivre en paix ces animaux que l'on craint depuis le fond des âges et qui, pour Hélène et pour eux, deviennent doux comme des agneaux... tout en restant pourtant des animaux sauvages. Allez y comprendre quelque chose.

se. Envie d'y aller voir ? Cette femme est vraiment « in ».

Aux États-Unis, elle a rencontré aussi la marque Deutsche Grammophon, qui lui assure cette indépendance de choix, et d'interprétation, auxquelles elle tient tant. Encore là, on peut se demander comment la vieille dame a-t-elle pu accepter les excentricités de la « pianiste aux loups » — au demeurant fort intéressantes ? Enregistrer des oeuvres de John Corigliano, célèbre aux États-Unis et inconnu ailleurs, et d'Arvo Pärt, l'Estonien très aimé de sa famille, tout cela sur le même disque que Beethoven ? Cette femme est capable de tout, du meilleur, qui fera râler les ayatollahs de la musique.

leur, qui fera râler les ayatollahs de la musique.

Voici ce livre, pour nous plaire. Il s'intitule *Variations sauvages*. En courts textes qui n'ont de disparate que l'apparence, il raconte les amours d'une artiste... Celui de la musique et du travail qu'elle suppose... Celui des sens, du corps, du physique et de son rapport aux autres... Et celui, tout aussi sensuel, de ces animaux sauvages et fascinants qu'on appelle des loups, dont elle connaît la terrible histoire et les superstitions qui les recouvrent de peurs. « Au Moyen Âge, les médecins ont diagnostiqué une maladie physiologique très particu-

lière, la lycanthropie (...) Cette folie louvrière plonge les femmes dans la luxure et la frénésie sexuelle... » Boufre ! D'après ce qu'elle raconte, il semble que ce soit seulement les nuits de lune. Comme lorsque Hélène rencontra Alawa.

Pour elle, Hélène Grimaud, elle n'a d'autre plaisir, la nuit, dans l'enclot des loups, que celui de travailler la musique.

★★★½

**VARIATIONS SAUVAGES**  
Hélène Grimaud  
Robert Laffont, Paris, 286 pages

**Librairie Renaud-Bray**  
VOX POPULI, VOX DEI  
Palmarès des ventes  
26 novembre au 3 décembre 2003

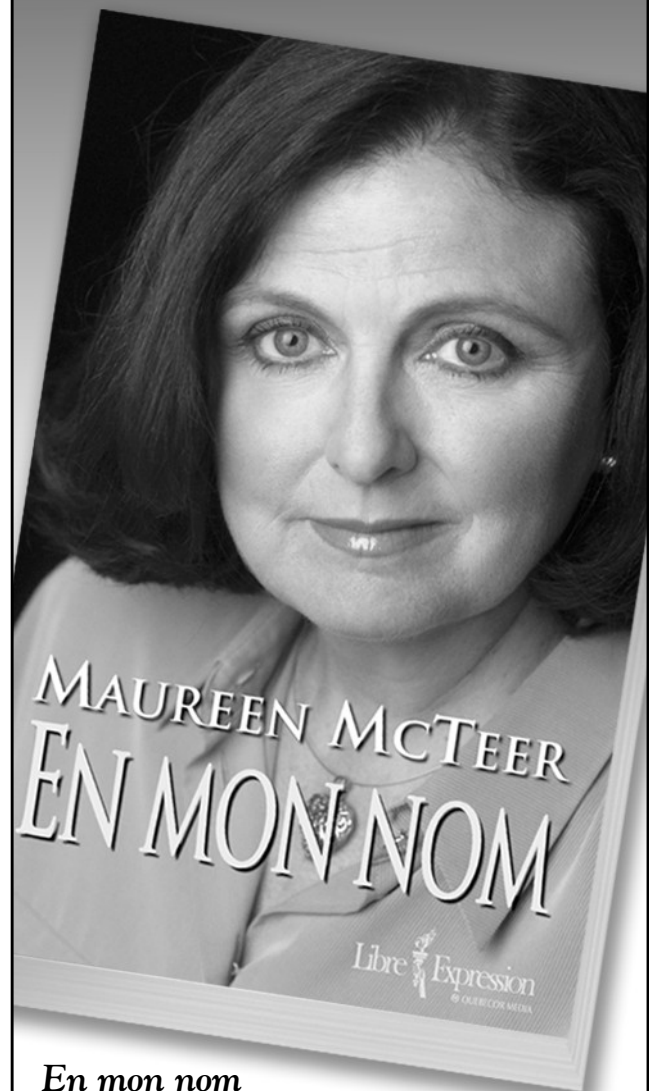
1 Jeunesse	HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix ♥ 34 <sup>th</sup>	J. K. ROWLING	Gallimard
2 Roman Qc	LES FILLES DE CALEB, t. 3 - L'abandon de la mésange	A. COUSTURE	Libre Expression
3 Roman Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
4 Psychologie	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
5 Biographie	LE TEMPS DES AVANTS	C. AZNAVOUR	Flammarion Qc
6 Biographie Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
7 Cuisine Qc	LE GUIDE DU VIN 2004	M. PHANEUF	L'Homme
8 Cuisine Qc	LA SÉLECTION CHARTIER 2004	F. CHARTIER	La Presse
9 B.D.	ASTÉRIX ET LA RENTRÉE GAULOISE	UDERZO / GOSCINNY	Albert René
10 Humour Qc	L'ANNÉE CHARLEAU 2003	S. CHARLEAU	Boréal
11 Sport Qc	LA GLORIEUSE HISTOIRE DES CANADIENS ♥	NORMAND / BRUNEAU	L'Homme
12 Biographie	JFK, LE DERNIER TÉMOIN	ESTES / REYMOND	Flammarion
13 Histoire Qc	LES COUREURS DES BOIS ♥	G.-H. GERMAIN	Libre Expression
14 Roman Qc	LE CAHIER NOIR	M. TREMBLAY	Leméac
15 Guides Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2004	COLLECTIF	Communications Vir
16 Guide Qc	LE QUÉBEC - 40 sites incontournables ♥	COLLECTIF	L'Homme
17 Psychologie Qc	VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME ♥	G. CORNEAU	L'Homme
18 Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
19 Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1 ♥	A. BRASHARES	Gallimard
20 Cuisine Qc	101 PERSONNALITÉS, 101 RECETTES ♥	COLLECTIF	Johanne Demers
21 Cuisine Qc	LA CUISINE RAISONNÉE ♥	COLLECTIF	Fides
22 Jeunesse	LE DICO DES FILLES 2004	ROYER/DUPRY-SAUZE	Fleurus
23 Essais Qc	LA ROUTE DES HELLS	SHER / MARSDEN	L'Homme
24 Humour Qc	DRÔLE COMME UN SINGE	G. LATUYPPE	Quebecor
25 Biographie Qc	CLAUDE BLANCHARD, UNE VIE D'ARTISTE	F. DUVAL	Trait d'Union
26 Essais Qc	CHRONIQUES DU DIMANCHE	S. LAPORTE	La Presse
27 Roman	LE COMPLEXE DE DI ♥ - Prix Femina 2003	D. SUIE	Gallimard
28 Jeunesse	LES EXPÉRIENCES DES DÉBROUILLARDS ♥	COLLECTIF	Bayard
29 Biographie	VIVRE POUR LA RACONTER ♥	G. GARCIA-MARQUEZ	Grasset
30 Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 2 - Le deuxième été	A. BRASHARES	Gallimard
31 Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS, t. 3	N. LESTER	les Intouchables
32 Polar	LE BIEN DES AUTRES, t. 1 - Inédit	J.-J. PELLETIER	Alire
33 Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
34 Polar	LE PROTOCOLE SIGMA	R. LUDLUM	Grasset
35 Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
36 Biographie Qc	ROBERT PICHÉ AUX COMMANDES DU DESTIN	P. CAYOUILLE	Libre Expression
37 Psychologie Qc	LES MASQUES TOMBENT	P. MORENCY	Transcontinental
38 Psychologie Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
39 Roman	DANSEUR ♥	C. MCCANN	Belfond
40 Actualité	LE MONDE SECRET DE BUSH ♥	É. LAURENT	Plon
41 Jeunesse	L'IMAGERIE DES PRINCESSES	BEAUMONT/TOUSSAINT	Fleurus
42 Polar	LUMIÈRE MORTE	M. CONNELLY	Seuil
43 Polar	SECRETS D'OUTRE-TOMBE	K. REICHS	Robert Laffont
44 Roman Qc	LIFE OF PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	Vintage Canada
45 Biographie Qc	CHRÉTIEN, UN CANADIEN PURE LAINE ♥	M. VASTEL	L'Homme

♥ : Coup de Cœur RB    ■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.  
25 succursales au Québec  
Pour commander : ☎ (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

## Autobiographie d'une femme engagée

Dans *En mon nom*, Maureen McTeer raconte comment elle a réussi, tout en menant une vie publique trépidante, à rester fidèle à ses engagements à l'égard du féminisme et de sa carrière.



**En mon nom**  
de Maureen McTeer.  
Traduction : Suzanne Geoffrion

EN VENTE PARTOUT  
Libre Expression  
QUEBECOR MEDIA

29,95\$  
700 pages

**Hélène de Champlain**  
LA GRANDE SAGA HISTORIQUE  
UN ROMAN DE NICOLE FYFE-MARTEL

DISPONIBLE PARTOUT

*Indispensables à l'amateur de vin comme à l'œnologue*

**Flammarion**

**Vins du monde GUIDE 2004**  
Hugh Johnson  
Tous les conseils et les astuces d'un grand expert pour choisir, acheter, conserver et déguster les vins de table comme les plus grands crus.  
Guide des vins du monde 2004  
Hugh Johnson  
28,95 \$ - 448 pages

**L'Atlas Mondial du Vin**  
Hugh Johnson  
Jancis Robinson  
NOUVELLE ÉDITION 5  
Cette 5<sup>e</sup> édition, entièrement actualisée, présente de façon détaillée les techniques de vinification ainsi qu'un panorama complet des régions viticoles du globe.  
L'atlas mondial du vin  
Hugh Johnson et Jancis Robinson  
900 illustrations  
89,95 \$ - 352 pages

# LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

## Carolle Anne Bilodeau



Le programme de français-journalisme qu'elle a mis sur pied à la polyvalente Le Carrefour, à Val-d'Or, a pris une envergure exceptionnelle.

JEAN-PAUL SOULIÉ

La faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal a décerné pour la première fois son prix, accompagné d'une bourse de 5000\$, lors de la dernière collation des grades. Cet hommage récompense le gagnant d'un concours ouvert aux enseignants du primaire et du secondaire qui se sont signalés par la réalisation d'un projet novateur ou qui ont eu un parcours professionnel remarquable. Plus de 40 candidatures provenant de toutes les régions du Québec ont été soumises au comité de sélection, qui a choisi de récompenser M<sup>me</sup> Carolle Anne Bilodeau, enseignante depuis 17 ans à la polyvalente Le Carrefour de Val-d'Or, en Abitibi.

Depuis 1999, M<sup>me</sup> Bilodeau s'est vu confier la responsabilité de l'option français-journalisme des quatrième et cinquième secondaires. Ce programme a rapidement pris une envergure exceptionnelle, tant auprès des élèves que de toute la population de la région. Le journal étudiant *Ça Presse*, qui se définit comme «le meilleur journal étudiant du Québec», est produit dans le cadre de ce projet et distribué dans plus de 20 000 foyers. La télévision communautaire, de son côté, diffuse les reportages réalisés par les élèves de la *Course autour de la MRC*, inspirée de la *Course autour du monde* de Radio-Canada, mais à l'échelle de la municipalité régionale de comté, et l'émission *Studio 125*, également produite et réalisée par les élèves. *La Presse* salue la réussite exemplaire de la synergie qu'a su bâtir une enseignante de 46 ans entre la polyvalente Le Carrefour, ses élèves, les ressources locales et la population de la MRC de la Vallée-de-l'Or, et nomme M<sup>me</sup> Carolle Anne Bilodeau Personnalité de la semaine.

Carolle Anne Bilodeau est titulaire d'un certificat en pédagogie de l'Université du Québec au Témiscamingue et d'un bac en lettres de l'Université de Montréal. Elle avait étudié en loisirs au cégep de Rivière-du-Loup. Quand le projet de français-journalisme lui a été proposé, elle avait déjà enseigné le français, l'art dramatique, la morale, l'économie familiale et s'était occupée d'adaptation scolaire. Mais c'est un travail d'été, alors qu'elle était étudiante, qui lui est revenu à la mémoire en pensant au journalisme: elle avait travaillé pendant le premier Tour Cycliste d'Abitibi au volet socio-culturel de cet événement considérable. «À cette époque-là, le Tour passait par toutes les villes, c'était le Grand Tour. J'écrivais des textes. À la fin de l'épreuve, un journaliste m'avait demandé pourquoi je ne me lançais pas dans la communication.

J'avais aussi passé quatre ans chez un oncle qui était publicitaire, quand j'étais étudiante à Montréal. En acceptant le projet de journalisme, je fermais la boucle.»

Née à Senneterre, où son père avait un garage, Carolle Anne Bilodeau a un frère mécanicien, spécialisé dans la moto. Son retour dans son Abitibi natal n'est pas un hasard: elle aime vivre dans sa région. «Je suis chanceuse, dit-elle. Mes jeunes sont toujours bien reçus par le public et, en plus, les journalistes d'ici les aident, viennent nous visiter. Ce sont des choses plus faciles en région. On se voit partout, on a de bons contacts. J'ai mis sur pied un service d'emploi, on me demande d'envoyer des jeunes élèves journalistes pour traiter certains sujets. Je peux envoyer des étudiants qui sont déjà au cégep. On est loin des jeunes blasés qui ne veulent rien savoir.»

L'aventure du journalisme s'est corsée quand il a fallu aborder la télévision. «La première année, je suis allée à la télé communautaire pour voir comment ça fonctionne. Ensuite, Télé-Québec nous a fourni un caméraman qui a donné des connaissances techniques aux élèves. Il aime beaucoup les jeunes, ça marche bien.»

Carolle Anne Bilodeau a trois groupes de 26 élèves. Elle enseigne aussi le français «ordinaire» et donne également un cours intitulé *Cinéma et société*. Les jeunes reporters qui lui apportent des articles doivent s'attendre à ce que leurs textes soient

**«On me demande : Comment tu fais, avec des jeunes de 16 ans? Facile. Ils sont pétillants, intelligents. Je rencontre des jeunes qui sont dynamiques.»**

corrigés. «Quand c'est mauvais, je le dis, mais quand c'est bon, il faut le dire aussi. Il faut corriger suffisamment, mais sans décourager. Finalement, ils m'apprécient.»

Plusieurs de ses élèves se spécialisent en communication après la polyvalente. Ils vont à Jonquière, à Laval ou à l'UQAM. D'autres découvrent en faisant leurs reportages de la *Course autour de la MRC* le métier qui va leur plaire.

Mariée depuis 18 ans «avec le même homme», précise-t-elle, Carolle Anne Bilodeau a deux filles, Mélissa et Sarah. L'aînée est dans une de ses classes. Le succès de l'option français-journalisme est tel que beaucoup d'élèves veulent s'y inscrire. «Je note que la langue s'améliore beaucoup en l'utilisant, et les jeunes lisent plus qu'à mes débuts dans l'enseignement. On me demande: Comment tu fais, avec des jeunes de 16 ans? Facile. Ils sont pétillants, intelligents. Je rencontre des jeunes qui sont dynamiques.»



PHOTOS KARINE BELLZILLE COLLABORATION SPÉCIALE



## Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



**René Homier-Roy**  
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN  
du lundi au vendredi  
de 5h à 9h



**Michel Viens**  
MATIN EXPRESS  
du lundi au vendredi  
de 6h à 10h

